

# Seine-Maritime : dans ce lycée, des élèves organisent elles-mêmes l'initiation au secourisme

À l'initiative de trois élèves de terminale, une trentaine de lycéens de Fénelon, à Elbeuf, se sont formés au secourisme pendant les vacances scolaires de février et d'avril 2024.



Des lycéens de Fénelon, à Elbeuf, se sont exercés au massage cardiaque et à l'utilisation d'un défibrillateur sur des mannequins représentant des nourrissons, des enfants et des adultes.

Dans une petite salle de classe du rez-de-chaussée, un diaporama défile au tableau. Il est 8 h 30 et, jusque-là, cette matinée commence comme n'importe quelle journée de cours. À un détail près : en ce mardi 23 avril 2024, les vacances de printemps battent leur plein et le reste du lycée Fénelon d'Elbeuf est vide.

Pourtant, les sept courageux lève-tôt sont bien revenus dans leur établissement de leur plein gré !

Tous se sont inscrits pour une formation aux gestes de premiers secours, le certificat Prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1). "Ça se passe sur une journée, pendant huit heures, avec de la théorie et de la pratique", présente d'emblée Éric Duflos, lors d'une présentation des objectifs du jour.



Tout au long de la journée, les participants ont alterné entre exercices pratiques et modules théoriques.

"Mais attention, ce que je dis aujourd'hui pourrait bien-être annulé l'année prochaine", prévient le formateur et président de l'Association de sauvetage et de secourisme de la région d'Elbeuf, qui doit lui-même se reformer chaque année.

### Trois lycéennes à la baguette

Dans la salle de classe, les lycéens écoutent religieusement les directives et anecdotes de leur professeur du jour, sous l'œil attentif d'Adèle Chefson, Sarah Martinez et Milie Lair. Ces trois-là ne sont pas professeurs, surveillantes ou formatrices.

Au contraire, elles sont également lycéennes à Fénelon. C'est dans un rôle d'organisatrices qu'elles chapeautent la bonne tenue de cette journée. De l'idée originale au financement, en passant par la recherche d'un formateur, ce sont elles qui ont tout organisé !

[Elbeuf : la belle initiative de ces parents pour les lycéennes qui ont secouru leur fille](#)

"L'année dernière, j'ai passé mon PSC1 avec la Croix-Rouge et j'ai compris que c'est utile et que ça peut sauver des vies, rembobine Adèle Chefson, à l'origine du projet. En juin, le chef d'établissement a proposé aux élèves de monter des projets, donc on s'est lancé dans cette idée avec mes amies."

Rendre la formation accessible à tous

Avoir l'idée, c'est bien, mais pouvoir la réaliser, c'est encore mieux. Pour cela, les trois élèves de terminale ont pu compter sur le soutien de leur lycée.

*On a eu des cours de conduite de projet, ce qui nous a permis d'avoir les bases. Milie Lair, lycéenne et coorganisatrice de ces formations*

Avant de parvenir à leurs fins, elles ont très vite été confrontées au nerf de la guerre : le financement. "Le prix de base de la formation était de 80 € par élève. Comme c'est pour des lycéens, le formateur a bien voulu faire un prix, apprécie Sarah Martinez. Avec ce qu'on a récolté en vendant des gâteaux, un don des parents d'élèves et l'aide Atouts Normandie, au final ça revient à 5 € par personne."

Une première victoire pour les trois jeunes filles, qui voulaient "rendre cette formation accessible à tous". "Ce n'est pas normal que ça soit payant, tout le monde devrait pouvoir se le permettre", appuie Milie Lair.

Le prix est forcément un critère important pour les familles. Mais ce n'est pas la priorité des lycéens.

*Moi, je suis chez les Jeunes sapeurs-pompiers, mais je n'ai pas encore passé le PSC1 donc c'est l'occasion de prendre de l'avance. Je trouve ça très pratique que ce soit au lycée et qu'on n'a pas à chercher nous-même cette formation. François, élève de seconde*

Un avis partagé par ses six camarades du jour, dont Charlotte, elle aussi élève de seconde, qui y trouve plusieurs utilités : "J'avais déjà fait de la prévention aux premiers secours, mais ça re-

monte au primaire. C'est important si ça peut sauver des vies et ça représente un plus pour Parcoursup."



Premier exercice de la journée : apprendre à dégager une victime par les chevilles ou par les poignets.

Certains avaient déjà certaines bases, d'autres non, mais tous sont venus avec la même envie d'apprendre. "Je ne sais faire aucun geste de premiers secours et je sais que si quelque chose arrive devant moi, je vais paniquer, admet Anna, qui envisage aussi de passer le Bafa. Je veux être rassurée si le cas se présente !"

Plus vrai que nature

Rassurer les candidats et les préparer à toutes les éventualités, c'est justement le rôle d'Éric Duflos. Massage cardiaque, manœuvre de Heimlich, utilisation d'un défibrillateur, mise d'une victime en position latérale de sécurité, gestion des brûlures, des plaies et des hémorragies... Tout y passe !



À la fin de la journée, les participants ont appris toutes les bases du secourisme, du comportement à avoir avec les victimes jusqu'à l'utilisation du matériel.

Et à grand renfort de mannequins de toutes les tailles, du nourrisson à l'adulte, et de faux sang, le secouriste bénévole s'évertue à rendre l'exercice le plus réaliste possible. "Il nous raconte plein d'anecdotes, on peut échanger... C'est pas comme un cours", apprécie Sarah Martinez, qui a elle-même passé sa formation la veille.

En tout, comme elle, 32 élèves ont pu s'initier au secourisme lors de quatre sessions d'une journée organisées pendant les vacances, deux en février et deux en avril.

[À Marmande, une lycéenne organise une formation de secourisme en classe](#)

Même si ce nombre est beaucoup moins important que ce qu'elles avaient prévu lorsque des dizaines d'autres lycéens s'étaient montrés intéressés, Adèle, Sarah et Milie ont le sentiment du devoir accompli. "On a réussi à tout faire et on a surmonté les problèmes d'organisation, ce qui n'était pas gagné au départ, salue Milie Lair. Et puis ça fait quand même 32 personnes de plus de formées !" "Dans tous les cas, ça ne sera pas parfait, mais au moins, on sait comment agir", conclut Adèle Chefson.